

La voix de la poupée mécanique

Besançon. Lauréat du 50^e concours international de Jeunes chefs d'orchestre de Besançon, Darrell Ang a retrouvé le Kursaal, samedi soir, pour y diriger l'Ensemble orchestral contemporain dans des pièces du Tchèque Ondrej Adamek et du Suisse Michael Jarrel et un arrangement d'Erwin Stein de la Symphonie n°4 de Mahler. Création mondiale, Karakuri, la Poupée mécanique, d'Adamek avait les gestes et la voix de la soprano Shigeko Hata. Une musique visuelle où la poupée archer décoche ses flèches sur des mains volatiles. Timbres et rythmes démontent le mécanisme de l'automate. Dans

« Droben Schmettert ein greller Stein », Michael Jarrell utilise les harmoniques de la contrebasse et gomme l'espace-temps dans des halos sonores qui évitent une rythmique régulière. Michael Chanu a fait chanter la contrebasse dans cette pièce à l'univers différent des œuvres du compositeur en résidence programmées précédemment dans ce festival. La surprise est aussi venue de la version pour quatuor à cordes, contrebasse, clarinette, flûte, hautbois, percussions, piano et orgue de la Symphonie n°4 de Gustav Mahler. Un instrumentarium original pour cette version d'Erwin Stein,

respectueuse de l'esprit de l'œuvre mais qui estompe, cependant, le côté acidulé de l'orchestration malhérienne. Les cordes confèrent, par moments, un aspect salonnard à cette vaste fresque. Toutefois, le rendu du troisième mouvement est remarquable et colle parfaitement à l'indication du compositeur « Ruhevoll » (très calme). Avec les musiciens de l'Ensemble orchestral contemporain, on était en état d'apesanteur. La voix profonde et bien timbrée d'Isabel Soccoja a imprimé au texte de La Vie céleste un côté charnel qui donnait du poids aux mots.

D. H.



■ Darrell Ang à la tête de l'Ensemble orchestral contemporain.

Photo Nicolas BARREAU